

Le journal club, un mode de formation centré sur l'information documentaire : le cas des milieux médicaux

The journal-club, a way of learning centered on printed information: the case of medical circles

El «journal-club», un modelo de formación centrado sobre la información documental: el caso de los medios médicos

Monique Potin

Volume 28, Number 4, October–December 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053651ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053651ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

The journal-club is an activity of extended learning well known in medical circles. Professionals from similar activities get together and inform each other on new developments in their respective fields, as gathered from specialized periodicals. The author lists a few types of journal-clubs and offers some thoughts on their success factors.

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Potin, M. (1982). Le journal club, un mode de formation centré sur l'information documentaire : le cas des milieux médicaux. *Documentation et bibliothèques*, 28(4), 139–144. <https://doi.org/10.7202/1053651ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le journal club, un mode de formation centré sur l'information documentaire: le cas des milieux médicaux

Monique Potin*

Service pédagogique
Université de Montréal

Le journal club est une activité de formation continue fort répandue dans les milieux médicaux. Des professionnels oeuvrant dans des secteurs similaires se réunissent et s'informent mutuellement des nouveaux développements de leur discipline dont ils ont pris connaissance par la lecture d'articles spécialisés. L'auteur présente quelques variantes de journal clubs et propose certaines réflexions sur les facteurs de réussite.

The journal-club, a way of learning centered on printed information: the case of medical circles

The journal-club is an activity of extended learning well known in medical circles. Professionals from similar activities get together and inform each other on new developments in their respective fields, as gathered from specialized periodicals. The author lists a few types of journal-clubs and offers some thoughts on their success factors.

El «journal-club», un modelo de formación centrado sobre la información documental: el caso de los medios médicos.

El «journal club» es una actividad de educación para adultos bien expandida en el medio médico. Profesionales que trabajan en campos similares se reúnen para informarse entre ellos de todos los nuevos desarrollos en sus especializaciones, los que se han informado por medio de lecturas de artículos en periódicos especializados. El autor presenta diferentes tipos de «journal clubs» y comenta ciertos factores para tener éxito.

Nécessité de la formation continue

Les chercheurs et les professeurs d'université font face au redoutable défi de se maintenir constamment à jour dans leur spécialité, sous peine de ne pouvoir assurer leurs activités professionnelles quotidiennes de façon satisfaisante.

Certaines disciplines s'avèrent d'autant plus difficiles à suivre qu'elles se développent rapidement: les connaissances et les pratiques, en médecine, comme en génie, en architecture et dans les secteurs de pointe, se modifient, se diversifient, s'accumulent à un rythme tel que même les praticiens ont besoin de renouveler leurs connaissances régulièrement. La quantité d'informations récemment parues est si importante que le temps nécessaire pour les trouver, les dépouiller, les apprécier et les assimiler est considérable.

* L'auteur est agent de développement pédagogique.

A titre d'exemple, Warren¹ évalue qu'un clinicien doit lire 200 articles et 70 éditoriaux par mois pour se tenir à jour en médecine interne à partir des dix principales revues spécialisées. L'hépatite virale est traitée dans 16,000 références publiées en anglais durant les dix dernières années. La documentation biomédicale croît à un taux de six et sept pour cent par an et double tous les dix à quinze ans². Une enquête auprès des ingénieurs et des chercheurs travaillant dans 17 laboratoires privés et gouvernementaux et dans 24 universités des Etats-Unis, conclut que ceux-ci doivent consacrer en moyenne dix heures par semaine à lire et entre 40 et 80 heures par an à d'autres modes de formation continue pour éviter l'obsolescence³. Le travail individuel au bureau ou dans les centres documentaires doit être complété par des échanges avec les collègues et par des activités formelles de mise à jour.

Cervero⁴ identifie quatre catégories de raisons pour lesquelles les médecins participent à des activités de formation continue:

- maintenir et améliorer leur compétence dans les services rendus au patient,
- améliorer leur position personnelle: gain financier, prestige, sécurité d'emploi,
- correspondre à une notion de professionnel, en fonction des responsabilités et des valeurs attribuées au professionnel,
- interagir avec les collègues pour obtenir une meilleure appréciation de la qualité des soins et développer un sentiment d'appartenance.

La formation continue s'avère donc essentielle pour les chercheurs, les formateurs et les praticiens qui doivent se maintenir sur la «ligne de front» de leurs disciplines respectives.

La place du journal club dans les modes de formation continue

Découlant des résultats de l'enquête dans les universités et les laboratoires américains⁵, du sondage auprès de 600 dentistes par Cafferata⁶ et de l'étude de Clute⁷ sur 86 médecins en Ontario et en Nouvelle-Ecosse, trois grandes catégories d'activités de formation professionnelle continue se dégagent: les activités d'auto-formation, les activités centrées sur l'interaction avec des collègues, les activités formellement reconnues. Elles peuvent se résumer de la façon suivante:

Auto-formation	Interaction	Reconnaissance institutionnelle
lecture individuelle	rencontre professionnelle	cours «crédité» d'université
utilisation du centre documentaire	conférence et séminaire	cours intensif de brève durée
consultation de collègues	congé sabbatique	cours «non crédité» de longue durée
journal club	internat, fellowship	
enseignement (cas de non-enseignants)		

Les activités d'auto-formation sont caractérisées par le fait qu'elles sont laissées à l'initiative personnelle du professionnel. Elles peuvent être individuelles ou de groupe. La plupart se déroulent sur les lieux de travail mais elles n'impliquent aucune reconnaissance formelle par l'employeur. L'encadrement et l'organisation sont réduits au minimum. Elles sont jugées comme allant de soi pour se maintenir à jour et font partie des activités quotidiennes. De ce fait, elles sont difficiles à cerner et méconnues. Le journal club se situe dans cette catégorie.

Les modes de formation continue, centrés sur l'interaction avec les collègues, se déroulent souvent à l'extérieur des lieux de travail. Les associations professionnelles contribuent beaucoup à organiser ces ren-

1. Department of Clinical Epidemiology and Biostatistics, McMaster University Health Sciences Centre, «How to read clinical journals: why to read them and how to start reading them critically», *Canadian Medical Association Journal*, vol. 124 (March 1981), 555-558.

2. *Ibid.*

3. *Continuing education for R & D careers*, Chicago, Social Research Inc., 1969, p. 184.

4. R.M. Cervero, «A factor analytic study of physicians reasons for participating in continuing education», *Journal of Medical Education*, vol. 56 (January 1981), 29-34.

5. *Continuing education for R & D careers...*

6. Gail Lee Cafferata et al., «Continuing education: attitudes, interests, and experiences of practicing dentists», *Journal of Dental Education*, vol. 39, no. 12 (1975), 793-800.

7. K.F. Clute, *The general practitioner: A study of medical education and practice in Ontario and Nova Scotia*, University of Toronto Press, 1963, p. 451-459.

contres entre collègues. Elles peuvent aussi s'établir sur une base d'échange de personnel entre organismes employeurs (universités, centres de recherche, laboratoires).

Le dernier type d'activités a un caractère formel prononcé, et jouit d'une reconnaissance institutionnelle. L'activité est sanctionnée par l'organisme formateur (sous forme de crédits ou de diplôme) ou par l'organisme employeur (sous forme de promotion ou d'augmentation de salaire en particulier). Ce sont des formules de groupe, fortement organisées, impliquant des organismes de formation et des formateurs de métier.

Le journal club, une activité répandue et méconnue

Comme toutes les activités d'auto-formation, le journal club est répandu: toutes les enquêtes le mentionnent au même titre que la lecture. Près de la moitié des 600 dentistes de la région de Rochester participent à des «study clubs»⁸, sept laboratoires sur les 17 interrogés possèdent un «journal club» ou un «grass-roots seminar»⁹, un quart des médecins consultés appartient à un journal club¹⁰. L'enquête auprès de tous les programmes américains de formation en psychiatrie au niveau de la résidence établit que 91 programmes sur cent comprennent un journal club¹¹. Que ce soit dans les laboratoires, les universités ou en pratique privée, le journal club représente un mode courant de formation continue.

Il fait partie de la vie quotidienne au point qu'il fait l'objet de peu d'analyses. Les enquêteurs de Social Research Inc. avouent l'avoir omis de leur questionnaire de base et manquer d'information à propos de cette méthode d'auto-formation qu'ils jugent particulièrement prometteuse¹². Les enquêtes soulignent son existence sous divers noms (study group, seminar, staff meetings), mais ne le décrivent pas plus. Les professeurs de chirurgie de l'Université de Montréal ont éprouvé la nécessité de mettre au clair un mode de formation qui va de soi, mais dont la réalité est floue. Enfin, la documentation qui traite spécifiquement du journal club est peu abondante.

Pour mener à bien la présente étude, deux sources d'information ont été utilisées: la documentation écrite recensée dans les bases bibliographiques automatisées, et l'enregistrement sur magnétophone d'une table ronde organisée par le département de Chirurgie de la faculté de Médecine de l'Université de Montréal.

Au cours d'une journée consacrée aux méthodes pédagogiques¹³, cinq professeurs échangèrent avec une cinquantaine de leurs collègues du département de Chirurgie sur leur expérience personnelle de participation à un journal club. Les questions débattues étaient les suivantes: est-il important de faire vivre un journal club?; quelles en sont les différentes formes?; quels en sont les objectifs?; dans quelles conditions un journal club est-il efficace et prospère-t-il?

Dans Lockheed Retrieval Systems, après un balayage de vingt bases bibliographiques sur le terme journal club(s), douze références furent retracées: dans ERIC (1 réf.), Social Sciences Citation Index (5 réf.), Science Citation Index (5 réf.) et Psychological Abstracts (1 réf.). Une recherche approfondie dans la base ERIC, une recherche sur Medline et le dépouillement des numéros du *Journal of Medical Education* parus depuis 1975 aboutissent à l'obtention de douze références pertinentes.

Les recherches dans la documentation francophone ne donnèrent aucun résultat, même si le journal club existe dans les milieux francophones (un des professeurs de chirurgie de l'Université de Montréal a présenté une expérience française et toutes les autres expériences relatives se déroulaient au Québec).

La difficulté de traduire l'expression journal club en français et de ne disposer d'aucun équivalent français pour dénommer cette formule apparaît symptomatique de la faiblesse de l'information disponible en français sur cette forme d'éducation continue. Le concept de «club de lecture» semble le plus approprié mais il est déjà employé dans un sens différent: échange autour d'un ouvrage de nature plutôt littéraire et dans un contexte de loisir socio-culturel.

Nature du journal club

La dénomination de la formule résume les deux caractéristiques du journal club: c'est un club centré sur l'utilisation des revues scientifiques spécialisées.

8. Gail Lee Cafferata et al., «Continuing education...», 793-800.

9. *Continuing education for R & D careers...*

10. K.F. Clute, *The general practitioner...*, p. 451

11. G.D. Strauss et al., «Research training in psychiatry: A survey of current practices», *American Journal of Psychiatry*, vol. 137, no. 6 (June 1980), 727-729.

12. *Continuing education for R & D careers...*, p. 125.

13. Troisième journée pédagogique du département de Chirurgie de la faculté de Médecine de l'Université de Montréal, le 24 avril 1981, à Montréal. Membres de la table ronde: Dr R. Anthoun, Dr J. Corman, Dr E. Farkouh, Dr G. Legros, Dr P. Montupet.

Les participants au journal club se tiennent informés des articles importants récemment parus dans les revues couvrant leur domaine d'intérêt professionnel. Le journal club a une orientation pratique: chaque participant vise à améliorer son activité professionnelle, en y intégrant les éléments nouveaux trouvés dans la documentation. En général, quelques personnes travaillent dans le même service, dans la même spécialité, ressentent le besoin de partager la charge de dépister les nouvelles informations, de les mettre en commun, d'échanger leur avis afin de les apprécier à leur juste valeur. La quantité de documentation est assez grande pour justifier des rencontres en général mensuelles, pour une période variant entre une heure et trois heures.

Les participants sont des chercheurs, des professeurs d'université. Ce sont aussi des praticiens soucieux de se «tenir à jour». Weinberg¹⁴ identifie en particulier les «leaders d'opinion» ou «portiers», qui sont systématiquement sollicités par leurs collègues pour fournir information et avis professionnels. Les sciences médicales et le génie sont des disciplines pour lesquelles foisonnent les journal clubs.

Certaines caractéristiques sont propres à favoriser la création de cette formule de club: la cohésion du groupe, le caractère volontaire de la participation, les relations égalitaires des membres, le prestige lié à l'appartenance, l'ambiance dominée par la qualité des relations interpersonnelles.

Le groupe est constitué d'une dizaine de personnes ayant des *affinités professionnelles* entre elles: elles travaillent dans la même unité, au même projet, dans la même institution. Ainsi les hôpitaux, les laboratoires, les centres de recherche, les universités sont les lieux privilégiés de tenue de journal clubs. Les personnes peuvent aussi appartenir à la même spécialité et ressentir le besoin de partage. Ainsi le cas des bibliothécaires médicaux de la région de Chicago¹⁵ qui forment un journal club pour analyser le *Bulletin of the Medical Library Association* et se réunissent dans la bibliothèque d'un participant sur une base rotative.

Comme le met en lumière l'enquête auprès des laboratoires et des universités¹⁶, le journal club ne reçoit aucun soutien particulier de la part de la direction de l'organisme, et n'est pas reconnu comme activité professionnelle spécifique. Même dans le cas de formation de chercheurs et de praticiens, le journal club est le plus souvent facultatif: sur 91 programmes de résidence en psychiatrie où existe un journal club, 39 seulement le rendent obligatoire.

Les groupes sont formés de personnes ayant un statut analogue. Les relations hiérarchiques sont reléguées au second plan pour laisser place à des relations entre pairs, entre collègues. Dans les laboratoires, les chercheurs se réunissent entre eux avec quelquefois la participation des supérieurs immédiats (dénommés «supervisors»). Mais les enquêteurs insistent fortement sur la faible implication des supérieurs hiérarchiques de quelque niveau que ce soit¹⁷. Dans les universités, les journal clubs s'adressent aux professeurs, aux étudiants en fin d'études avancées tels que les résidents en médecine¹⁸⁻¹⁹. Les praticiens qui participent à des journaux clubs semblent être parmi les éléments les plus actifs de leur profession, ne se satisfont pas de leur pratique actuelle et cherchent à l'améliorer constamment²⁰⁻²². Cette égalisation des statuts est à mettre en rapport avec le partage d'informations et d'opinions entre tous les participants. Chacun contribue activement au choix, à la présentation et à la critique des articles de périodique. Il n'y a pas de spectateurs, ni d'auditoire, mais seulement des membres actifs.

Enfin le caractère de club apparaît dans l'*ambiance* où l'accent est mis sur les relations interpersonnelles et le formalisme réduit au minimum. Le journal club constitue un lieu privilégié de rencontre, de reconnaissance entre collègues; il resserre les liens d'appartenance à un groupe restreint. Dans le milieu universitaire, l'existence d'un journal club semble être garant de la qualité de l'enseignement et peut être pris en compte lors des enquêtes d'agrément des programmes de formation professionnelle, comme en médecine. Le sentiment d'appartenance et le prestige vont de pair avec la participation à un journal club actif.

L'activité de formation continue qu'est le journal club est définie par Stein comme «a highly structured

14. A.D. Weinberg et al., «Informal advice and information-seeking between physicians», *Journal of Medical Education*, vol. 56 (March 1981), 174-180.

15. R.S. Klein and R. Slowinski, «Chicago medical library journal club», *Bulletin of the Medical Library Association*, vol. 64, no. 3 (July 1976), 320.

16. *Continuing education for R & D careers...*

17. *Ibid.*, p. 125-129.

18. S.H. Gehlbach et al., «Teaching residents to read the medical literature», *Journal of Medical Education*, vol. 55, no. 4 (April 1980), 362-365.

19. G.D. Strauss et al., «Research training in psychiatry...», 727-729.

20. D.A. McKay and E.W. Jensen, «Beyond biology: A curriculum in methods of analysis for clinicians», *Journal of Medical Education*, vol. 55, no. 6, (June 1980), 521-528.

21. K.F. Clute, *The General Practitioner...*, p. 459.

22. Gail Lee Cafferata et al., «Continuing education...», 793-800.

corridor consultation»²³. Pour résumer les caractéristiques décrites plus haut, nous définissons le journal club comme un regroupement volontaire et informel d'une dizaine de professionnels, qui se fixent pour objet de faire régulièrement le point sur les informations parues dans les périodiques pertinents à leurs activités.

Les variantes du journal club

Le journal club varie en raison de l'objet d'étude, du degré de diffusion des résultats ou des objectifs poursuivis.

Il y a trois variantes principales:

Le *grass-roots seminar* diffère du journal club en se donnant pour objet de discuter de problèmes de recherche d'intérêt mutuel avec apport de documentation pertinente aux problèmes. Chaque réunion est consacrée à un problème commun²⁴. Le journal club présente une formule plus large dans laquelle les séances sont organisées autour d'articles.

Certains journal clubs font profiter de leurs travaux à des collègues extérieurs au groupe. C'est le journal club *par correspondance*. Ainsi peuvent-ils envoyer dans un périodique l'appréciation d'un article²⁵ et parfois engager un dialogue avec les auteurs²⁶. Un groupe de chirurgiens de Californie est à l'origine d'un système de diffusion par correspondance intitulé *Surgical Index*²⁷. Chaque mois une trentaine de fiches sont expédiées. Un spécialiste qui fait autorité choisit un article, le résume, l'accompagne d'une analyse critique et de références bibliographiques complémentaires. L'intervalle de temps entre la parution de l'article et la diffusion de la fiche d'analyse n'est que de deux mois. Cette formule de journal club par correspondance présente les avantages suivants: qualité du choix des articles, qualité de l'analyse, facilité de conservation des informations (format de fiche), facilité de retrouver les informations (système de classification et d'indexation), implication minimale de l'utilisateur des fiches. Cette formule apparaît convenir parfaitement aux professionnels isolés, loin des grands centres et dans l'impossibilité de se regrouper. Elle apporte aussi une solution commode au problème endémique de manque de temps des médecins. Elle élimine cependant une série d'avantages liés à la participation à un journal club. L'interaction directe avec des collègues est inexistante, le choix des articles est effectué indépendamment du destinataire des informations, le lien avec la pratique du destinataire reste à faire, le destinataire ne participe pas à la discussion et à l'évaluation des articles.

Le *journal club à vocation pédagogique* s'adresse particulièrement aux étudiants internes, aux résidents juniors et à ceux qui en sont à leur premier travail de recherche. Toutes les sources s'accordent pour mettre l'accent sur l'acquisition des méthodologies d'analyse et de recherche plutôt que sur le contenu clinique. Un des participants de la table-ronde place comme dernier élément utile de ce journal club (par ordre décroissant d'importance): «aide à ne pas oublier ce qu'on a déjà appris».

Les buts poursuivis par ce type de journal club à vocation pédagogique sont:

- développer la curiosité scientifique;
- développer l'esprit de synthèse;
- améliorer les qualités de présentation;
- promouvoir la communication interpersonnelle.

Plus spécifiquement, les objectifs visés s'énumèrent ainsi: lire et surtout lire de façon critique²⁸⁻³¹, résumer, faire une présentation orale, acquérir un vocabulaire scientifique, développer une attitude tolérante face à la contradiction.

Cette caractéristique - privilégier la méthodologie par rapport au contenu-constitue une différence essentielle avec le journal club formé par des professionnels sur la «ligne de front» de leur spécialité. Les professionnels sont à l'affût des nouveautés et des cas rares: comme le font remarquer les enquêteurs de Social Research Inc.³², pour participer à plein à un journal club, un individu ne doit pas être «dépassé» sur le sujet

23. L.S. Stein, «The effectiveness of continuing medical education: eight research reports», *Journal of Medical Education*, vol. 56 (February 1981), 108.

24. *Continuing education for R & D careers...*, p. 125.

25. C.D. Roberts and E.N. Roberts, «Does procaine hydrochloride therapy in aging patients affect the serum cholesterol level?», *Journal of the American Geriatrics Society*, vol. 21, no. 4 (April 1973), 182-183.

26. W.K. Summers et al., «Influences in tardive dyskinesia: A journal club critique», *American Journal of Psychiatry*, vol. 135, no. 5 (May 1978), 621.

27. *Surgical Index*, Box 1185, Palo Alto, California 94302, USA.

28. I.C. Mohler and D.E. Bowers, *Training directory of the rehabilitation research and training centers 1972-1973*, Washington, Department of Health Education and Welfare, 1972, p. 90.

29. S.H. Gehlbach et al., «Teaching residents...», 362-365.

30. G.D. Strauss et al., «Research training in psychiatry...», 727-729.

31. D.A. McKay and E.W. Jensen, «Beyond biology...», 521-528.

32. *Continuing education for R & D careers...*, p. 176.

présenté et discuté, car la présentation assume une connaissance à jour du contexte auquel elle réfère.

Il sera donc très difficile de concilier dans un même journal club des objectifs de formation continue (visant la mise à jour des informations) et des objectifs de préparation à la pratique et à la recherche (visant la formation méthodologique).

Les écueils de la formule du journal club

Les journal clubs ont souvent des vies chancelantes et éphémères. Après une ou deux rencontres, la table se vide de participants³³ ou bien, à la rentrée universitaire, la tâche de faire revivre le journal club devient de plus en plus lourde d'année en année. Les raisons invoquées sont de quatre ordres: le manque de temps, l'absence d'un responsable de l'organisation du journal club, l'insuffisance de qualité de la formule, les faiblesses du groupe de participants.

Le manque de temps revient comme une litanie dans toutes les analyses³⁴⁻³⁵. Les conflits d'horaire, la surcharge de travail sont des facteurs réels de non-participation. Cependant, cette raison ne résoud pas le problème de la mise à jour des connaissances et des pratiques.

L'absence d'un responsable de l'organisation a été citée par plusieurs participants à la table ronde comme facteur d'échec. Ceci semble crucial dans le cas des journal clubs à vocation pédagogique (préparation à la recherche et à la pratique), où l'intérêt personnel ne semble pas suffire à motiver des étudiants à suivre un cours facultatif ou «non-crédité», et encore moins à participer à son organisation.

La qualité du journal club est contestée: manque d'exhaustivité de la couverture des périodiques, difficulté de reconnaître les articles-clés, faiblesse du traitement (résumé et discussion), difficulté de mémoriser et de retrouver les informations obtenues. Certaines formules, comme le journal club par correspondance, semblent à certains plus efficaces et plus économiques, même si elles présentent d'autres inconvénients.

La composition de groupe de participants provoque aussi certains problèmes: la dispersion géographique des spécialistes rend difficile une division entre ceux qui parlent et ceux qui ne parlent pas. Souvent dans les journal clubs à vocation méthodologique, tous ne participent pas de façon égale au choix du thème, des revues, des articles qui peuvent être assignés. Un journal club qui perd son caractère de club semble aussi perdre son efficacité. Enfin, la différence de niveau de compétence et d'objectifs des membres du groupe semble être mortelle. Un étudiant commençant sa résidence et un chercheur chevronné ne poursuivent pas les mêmes objectifs et à la limite ne parlent pas des mêmes choses avec le même langage.

Facteurs de réussite

Pour conclure, nous aimerions énumérer certains facteurs de réussite d'un journal club comme mode de formation professionnelle continue. Stein³⁶ en résume cinq:

- former des groupes où tous ont les mêmes besoins spécifiques: groupe de généralistes ou de spécialistes, groupe à vocation pédagogique ou de formation continue, groupe de praticiens, ou de chercheurs;
- centrer l'activité sur l'amélioration du traitement donné au patient et non sur un gain de connaissance: le rapport avec la pratique professionnelle du participant doit être évident;
- mener l'activité à partir de la participation de tous les membres: pour cela, le groupe est petit et se retrouve dans un contexte clinique, soit le milieu de travail habituel³⁷;
- définir le besoin sous forme de problème; le grass-root seminar exploite précisément ce biais, qui pourrait être utilisé systématiquement pour des journal clubs à vocation pédagogique³⁸;
- l'activité s'accompagne d'un effort systématique d'évaluation de la formule; ce facteur apparaît important dans le cas des journaux clubs à vocation pédagogique.

D'autre part, il ne faut pas surestimer la formule du journal club et croire qu'elle remplace d'autres modes d'auto-formation: la participation à un journal club ne réduit pas la lecture individuelle, l'utilisation de sources bibliographiques conventionnelles et des centres documentaires. Le journal club en est un complément, en permettant l'interaction avec des collègues, et assure, entre autres, une meilleure appréciation de l'information³⁹⁻⁴⁰.

Enfin, le journal club semble prospérer lorsqu'il profite d'une forme quelconque d'incitation ou de reconnaissance de la part de supérieurs hiérarchiques tels que les chefs de services ou les superviseurs⁴¹.

33. H.A. Christie, «Hospital journal club», *Nursing Times*, (April 1975), 631.

34. K.F. Clute, *The General Practitioner...*, p. 459.

35. *Continuing education for R & D careers*.

36. L.S. Stein, «The effectiveness of continuing medical education...», 103-110.

37. S.H. Gehlbach et al., «Teaching residents...», 362-365.

38. *Ibid.*

39. *Continuing education for R & D careers...*, p. 174, 176.

40. Gail Lee Cafferata et al., «Continuing education...», 799.

41. *Continuing education for R & D careers*.